

Littérature au cycle 3 - Analyse



d'albums

Fiche pédagogique

L'Auberge de Nulle Part

Illustration : Roberto Innocenti

Texte : J. Patrick Lewis

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Précautions matérielles

L'édition Gallimard de cet album est à se procurer en plusieurs exemplaires. Pour une classe de CM2 de 27 élèves, il semble qu'un album pour cinq soit un bon chiffre. Il faut prévoir donc 5 à 6 albums pour la classe. On fera donc essentiellement travailler les élèves sur ce mode du travail par groupe.

Recommandations

Cet album est une déambulation de la mémoire dans des références littéraires et artistiques du point de vue d'un auteur, peintre et écrivain. Il s'agit donc de conduire les élèves à comprendre comment joue la mémoire lorsqu'on lit ou lorsqu'on regarde des images, comment s'établissent les liens entre des choses connues et une nouvelle découverte et comment on peut conduire les élèves à formuler « ça me fait penser à », « c'est comme », « on dirait que ». Les élèves construiront ainsi les bases de ce qui permet la mise en réseau.

Par ailleurs il faut considérer cet album comme une possibilité de travailler soit en commençant par la lecture de la post face, c'est à dire de faire connaissance avec toutes les références utilisées par l'auteur (quitte à les approfondir via Internet car elles ne font pas partie des références des élèves français ou de cet âge) soit de commencer par la lecture du texte du début (page non numérotée) et de déambuler dans la bande dessinée en mettant en évidence tout ce qui paraît connu, travaillé en classe ou curieux, étrange, incompréhensible.

Comment lire cet album ?

Si l'on commence par la post face :

S'attarder tout de même sur l'introduction qui ouvre le domaine de tous les possibles. Faire interpréter ce texte aux élèves. Il s'agit de leur faire comprendre la polysémie de l'album et de l'écriture de leur faire comprendre la place et le rôle du lecteur, c'est à dire de ce qu'il

construit en lisant. Puis aller à la post face et comprendre comment on va rentrer dans la connaissance des références littéraires et artistiques.

Il faudra distinguer ce qui aura dû être lu auparavant , « l'Ile au Trésor » de Stevenson par exemple -des extraits ou le texte de ...) ; « La petite sirène », d'Andersen, « Le Petit Prince » de St Exupéry, « le Baron Perché » d'Italo Calvino, « Moby Dick » de Melville, Les autres références ne pourront être qu'entrapercues en faisant des recherches sur Internet. Mais certaines sont si difficiles qu'il n'est pas utile de les travailler toutes.

Ceci sous entend qu'il faudra programmer la lecture de cet album sur une année (en fin d'année) ou en travail de cycle, ce qui serait très intéressant. Autour de cet album, on peut prévoir un défi lecture, la constitution d'un cahier de littérature qui apprendra aux élèves à se constituer des références, ou toute autre forme de travail de mise en réseau.

On peut mettre en évidence aussi qu'il serait bon qu'à la suite de la découverte de l'album, les ouvrages références soient relus de façon à mieux ancrer ces références dans la relecture. Ce qui veut dire cette fois qu'on commencera le travail en CM1, que l'album sera lu en début de CM2 puis les ouvrages références seront relus tout au long du CM2.

Si l'on commence par le texte du début :

Faire s'interroger les élèves sur le mot du début en gras « comme ». Pourquoi est ce en gras ? Est-ce un effet typographique, ou une invitation à « faire comme... ».

Puis il faut faire s'interroger les élèves sur chaque phrase, pourquoi « l'imagination fausse compagnie ? » que veut dire « l'œil intérieur ? », que veut dire « vaguer à sa guise » lorsqu'on parle d'imagination et ne peut-elle pas fonctionner dans « un monde normal ou ordinaire ? » Quel est le statut de l'artiste ?

Puis on enclenche la mise en évidence de la mémoire, des souvenirs. Il faut que les élèves appréhendent la différence entre souvenirs et imagination, l'opposition mais aussi ce qui est sous entendu dans le texte, le lien qui existe entre les deux. Peut-il y avoir imagination sans souvenir, ou peut-il y avoir création sans mémoire, ou peut-il y avoir art sans culture ?

On peut prévoir un débat à ce moment de l'entrée en lecture.

Poursuivre. Faire remarquer aux élèves que le titre de l'album se situe après cette introduction qui fonctionne vraiment comme « mise en lecture ». Bien que ce texte ne s'appelle pas préface alors qu'il y a une post face. Par ailleurs il y a deux pages de titres, c'est à dire une présentation artistique (titre en vert sur page de droite faisant écho à une image très longue comme une page d'écriture faisant écho à la page de gauche papier vert glacé. Cette image du bas de la page de droite par son format et son emplacement est une reprise d'une des images de couverture temporellement ordonnées (de jour). Puis vient sur la page suivante une présentation littéraire avec les noms des auteurs et le nom de l'éditeur accompagné de la même image en bandeau mais de nuit cette fois.

On commencera donc à faire travailler cette forme éditoriale par les élèves. C'est-à-dire le parti pris.

La page 6 non paginée renvoi au code éditorial et peut être appréhendée par des élèves de C3 comme dimension culturelle.

On entre ensuite dans la narration.

Page 7 non paginée : faire étudier les deux images sans texte. Comment et sur quoi s'effectue le passage de l'une à l'autre ? Chaque détail a son importance car ils fixent « le décor ».

À partir de la page 8, deux possibilités :

- On fait lire le texte jusqu'au bout jusqu'à la page 43, c'est à dire jusqu'au mot FIN. On s'attardera donc sur le texte seul, les images fonctionnant librement « comme illustration ».
On mettra cependant en évidence la différence de typographie entre la page 8, l'introduction (deuxième mise en lecture) et la typographie à partir de la page 9, disons ordinaire . On ne s'attardera pas forcément sur l'emplacement du texte dans cette manière d'aborder l'album. Mais on pourra aussi s'en emparer sans plus de référence aux personnages imaginaires.
- On s'attarde sur chaque double page.

Au fil des pages :

Pages 8 et 9 : la décision du voyage, le voyage et la notion de durée ; le temps passe et il est matérialisé par les horloges et le compteur essence. L'avancée dans un lieu magique ; la police d'écriture a changé, on attend la double page suivante... (il faudra faire relever aux élèves tous les indices du magique ou du fantastique (panneau indicateur, corbeaux, éclairs, ravins, ombres chinoises et montée vers l'inconnu en référence à « Psychose » d'Alfred Hitchcock.

Pages 10 et 11 : double page d'illustration, qui fonctionne comme un plan de coupe. Le voyageur ne peut pas savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la porte de l'auberge. La vague fait référence à OKUSAI. (Faire observer aux élèves les quelques traces de lumière, phares arrière, porche et coucher de soleil. Le barrage symbolique que constitue l'auberge).

Pages 12 et 13 : Apparition du petit pêcheur en haut des marches de l'auberge (première citation culturelle en référence à Huckleberry Finn de Mark Twain). Insister sur le jeu de mot, « mais où diable suis-je tombé ? ». Changement typographique pour mettre en évidence l'énigme venant de la lecture du livre de magie. Le héros - l'étranger nommé plus loin pèlerin qui veut dire étranger, voyageur - se voit adressé une énigme alors que dans le même temps on le regarde de l'intérieur de l'auberge. Le héros ne comprend pas ce qui se passe. Il entre cependant dans un endroit quasi ordinaire et chaleureux (le feu dans la cheminée).

Pages 14 et 15 : 6 images de même format.

Page 14, les lieux dans l'auberge, du hall au couloir, le temps passe et nous donne des indices (le perroquet, le chiffre 7 et la servante diablesse) puis deux images de la chambre (enjambement de l'image) le temps est raccourci. De l'arrivée du héros à son coucher, présence de la deuxième citation littéraire -la petite sirène sur la table de nuit (rêve, réminiscence...)

Page 15, le texte illustre les images évoquées avec un décalage temporel et le temps est évoqué en raccourci « en moins de temps ». Les personnages originaux qui fréquentent l'auberge sont nommés. Ici le marin unijambiste Long John Silver (*L'île au trésor* de Stevenson). Le perroquet joue le rôle de témoin.

Le narrateur va partir en quête de ce qu'il a « d'exceptionnel et d'unique » (référence au *Petit Prince* et donc à l'aviateur à venir).

Pages 16 et 17 :

page16 : deux images de même format (identiques aux pages précédentes) et une vignette. Le héros retrouve le petit marin pêcheur qui lui-même trouve le merveilleux dans la bouteille à la mer. Entrent en scène dans l'image suivante deux autres personnages dont la petite sirène (référence à Andersen) poussée par une garde malade et en vignette un autre personnage qui annonce par le biais du perroquet qu'il va écrire des lettres magiques.

Page 17 : le détective (univers américain années 40) Gris de Pâlichon. Ce personnage est très petit sans regard apparent puisque caché par des lunettes qui aveuglent (que voit-il ?). Les initiales EG renvoient à... Univers de la Presse et des « privés ». Changement de plan par rapport à la vignette de la page précédente.

Pages 18 et 19 : double page, vue frontale de la salle à manger avec un débordement hors cadre des fleurs au premier plan. Les personnages sont mis en place. Les pensées de chacun, le huis clos qui se referme. Le télescopage des pensées. Les attentes de chacun. Cette fois, c'est le point de vue du lecteur qui est mis en avant.

Pages 20 et 21 : trois images de taille similaire à celles des pages 14 et 15 et deux bandes sur la page 21. On retrouve deux personnages de la salle à manger, la Petite sirène lisant sa propre histoire et le marin unijambiste autour de son trésor (repérer les traces du chercheur de trésor et les attributs temps mêlés, ancien et contemporain, les attributs style images d'Epinal). Arrivée d'un autre personnage « le bel américain » image du cow-boy (les attributs) ou Edmond Dantès.

Pages 22 et 23 : rencontre entre le bel américain et le marin. Le héros ne sait plus recomposer les morceaux du puzzle de l'histoire ; son imagination lui fait défaut. Discussion autour des cartes. Arrivée de la police sous la forme très connotée d'une traction avant Citroën et de Sherlock Holmes. L'histoire devient énigme pour le policier qui observe l'image en transparence du détective. Travail intéressant à conduire avec les élèves sur les conjonctions « si, mais, et ». Renvoie à la narration policière. Le perroquet continue à être le témoin de l'arrivée des personnages. La dernière phrase anticipe l'image à venir.

Pages 24 et 25 : arrivée de l'aviateur. **Page 24** : trois images qui montrent la chute de l'appareil « L'intransigeant », (qui tombe à pic). Plongée sur l'auberge et le pilote qui se dirige vers l'auberge. Le perroquet est témoin mais ne figure que dans le texte. Le policier est au confluent des deux personnages. Il découvre celui du Baron Perché qui attend son repas dans l'arbre devant l'auberge. La main de la servante fait le passage entre l'œil du policier et le baron dans son arbre. Ce chevalier à la figure triste est « celui qui attend quelque chose dans sa vie ».

Pages 26 et 27 : une grande image pleine page, le marin sous l'œil de Sherlock Holmes et quatre images qui montrent la transformation de la petite sirène. Deux vues en plongée et deux en plans larges. Les histoires prennent forme sous les yeux des témoins.

Pages 28 et 29 : page 28, quatre images de format très différents qui font le lien construit dès le début de l'album entre le héros et la statuette sur la table de nuit. Le bel américain témoin de la transformation de la petite sirène, l'attend sur la plage pour la réchauffer.

Page 29 : il comprend que ce trésor là (l'amour) est plus important que n'importe quel autre (aboutissement de la quête...).

(faire travailler les élèves sur les symboles liés au cow-boy ; mickey, whisky cigarette et stores etc)... l'image du cow-boy solitaire et au cœur tendre (Lucky Lucke), le texte anticipe sur l'image suivante...

Pages 30 et 31 : double page. La baleine de Moby Dick et tous les personnages de dos sauf le détective (qui salue le lecteur). Les faire reconnaître par les élèves en s'attachant aux traits caractéristiques. L'intérêt de l'histoire se déplace vers cette baleine.

Pages 32 et 33 : vue plongeante sur le lieu clos mais cette fois dans la bibliothèque.

Là, chacun est à ses occupations précises en fonction de son rôle et de son histoire. La Bibliothèque salle de jeux, réceptacle de la vie des héros et des histoires. À l'extérieur la tempête fait rage et on s'apprête à faire sortir des personnages de l'histoire. C'est la fin de la quête.

Page 33, trois images et un texte. Il faut s'attarder sur le néologisme « imagineurs » qui renvoie à la quête de l'imaginaire et cette perte de la créativité annoncée en début d'album avant le départ du héros voyageur. La nature des images, horizontale, plongée ou contre plongée et la situation des personnages de face ou de dos montre le mouvement et l'ouverture vers « quelque chose d'infiniment plus précieux... »

Page 34 et 35 : deux images séparées par un texte, l'image de la chaloupe reprise de la double page sur la baleine échouée, le départ des personnages une fois que leur vœu est exaucé. Clin d'œil : le biplan accidenté est remplacé par un avion à hélices, réplique de la maquette que le

petit garçon de la page 32 est en train de construire. Il faut ici envisager de travailler le lien entre l'enfance et l'âge mur. L'enfant qui grandira et en devenant adulte fera progresser la science (on retrouve là aussi l'idée de la quête – le progrès).

Page 35, pleine page en contre plongée, « majestueux envol » ailes de l'avion et des chats huant, (vols de nuit) remarquable construction et référence.

Pages 36 et 37 : l'histoire se focalise sur le personnage Gris de Pâlichon. **Page 36**, deux petites vignettes identiques (penser au jeu des différences) qui se colorisent au fur et à mesure que le personnage se dévoile. Passage du gris à la couleur, mouvement et déplacement du bureau dans la salle à manger. Le faux détective criminel devient acteur, l'acteur de sa propre imagination. Il est « le forger de mots » (l'écrivain) qui se met en évidence avec l'anagramme de son nom et où l'on revient sur l'imagination et le magicien.

Page 37, les quatre images peuvent se lire soit dans le sens de la lecture gauche droite, et de haut en bas, soit dans le sens haut, bas et gauche droite (repérage et recherche des preuves) jusqu'à l'arrestation. Qui arrête t-on : l'imagination ou le magicien ?

Pages 38 et 39 : deux images de formats différents dont un lampadaire omniprésent qui d'ailleurs sort du cadre (marqueur iconique du temps) et dans laquelle apparaît une station de métro. Gris de Pâlichon dixit l'écrivain est laissé « en plan » (pourquoi l'inspecteur laisse t-il le personnage loin de la station) tandis qu'un personnage nouveau apparaît qui lit des poèmes. On remarque le narrateur face au vide et l'abandon de certains objets, la chaise en osier renversée, la baleine échouée au fond et remise, semble t-il, à l'eau. Les rayures du transat pyjama du bel américain.

Page 39, arrivée d'Emily Dickinson, poétesse dont on peut lire les vers. Le lien cette fois entre le Baron perché, la longue vue, Don Quichotte et Sancho Pança fonctionne comme un glissement. « L'imagination fantasque », jusqu'au délire « l'illumination » chez Cervantés. Le rôle des regardeurs (les témoins) et les voyageurs (les acteurs).

C'est à ce moment là que le narrateur décide de partir.

Pages 40 et 41 : pleine page sur la descente de l'escalier de l'auberge en plongée où l'on voit quelques feuilles éparées (les restes de l'écriture). **Page 41** : texte et perroquet en gros plan en vignette. Le narrateur est à nouveau interpellé comme pèlerin (étranger, voyageur). À cet endroit de la lecture un travail s'impose à partir de la liste de mots et le lien donné avec les personnages, lien qui pourrait aller de soi mais qui n'est sans doute pas si simple. Il faudra faire débattre les élèves sur ces liens « c'est pour » et comment ils pensent qu'on peut l'établir. Le perroquet ici joue le rôle de passeur, de révélateur. Est-ce lié à sa capacité de parole, ou tout au moins à son rôle de répétant ?

Mettre en évidence que les personnages ont « tous semé la curiosité et récolté l'imagination ». La fonction du livre d'or « pour mémoire », et enfin reprendre la conclusion du narrateur, ce qu'il écrirait sur le livre d'or : « Ecris ...la capacité à rendre réel ce que l'esprit ne fait qu'imaginer. » et donc le lien entre la curiosité (disposition de l'esprit sans laquelle rien n'existe), l'imagination qui se construit (imaginer/penser) et le réel qui ne serait qu'une vue de l'imagination (réel/imaginaire).

Pages 42 et 43 : trois images sur la double page et quatre pages de textes. Deuxième image : insert dans le rétroviseur (le temps derrière nous). Faire comparer les images de la page 8 et de la page 43 (la 4L rouge). Les personnages qui regardent passer les voitures, disparition des corbeaux, saturation du trafic, voitures plus contemporaines. On a fait un saut par la pensée dans le rapport réel/imaginaire. Le changement du petit personnage, le premier rencontré sur les marches de l'auberge et la réinsertion du personnage dans l'histoire par le désir de retrouver « son créateur » l'auteur Mark Twain.

Pour conclure

Il serait intéressant de faire travailler les élèves après ce voyage littéraire et culturel à la construction de leurs propres références (au CIII, ils doivent déjà en avoir). Pourquoi choisir

dans leur mémoire les traces de ce qui leur a plu, les a marqués, de ce qui compte dans leur parcours scolaire ou personnel et comment ils peuvent établir des choix. Un travail plastique peut accompagner ce travail littéraire en mettant l'accent sur la présentation personnelle de chaque « mémoire ». On pourra mettre cette présentation en relation avec le travail de Christian Boltansky, Annette Messenger mais aussi Jean Pierre Raynaud, Jean le Gac ou Gasirowsky.